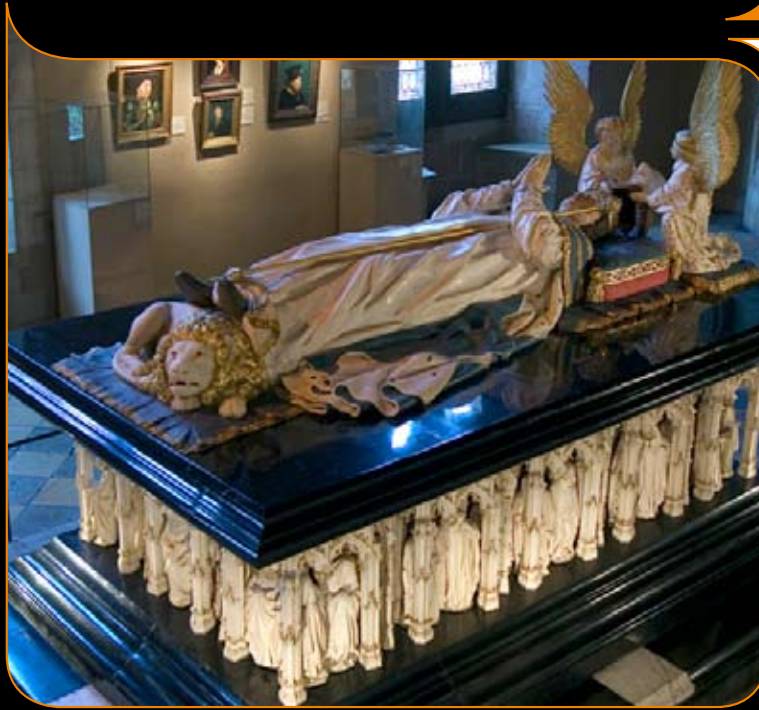


Les tombeaux des ducs de Bourgogne



Le tombeau de Philippe le Hardi

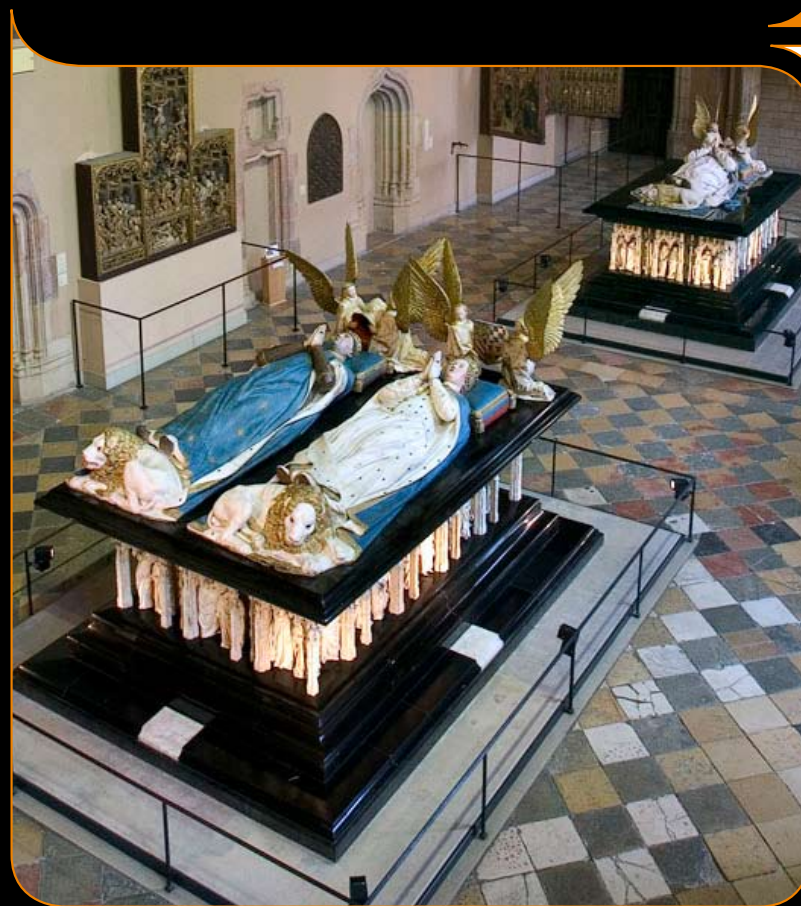


Par Jean de Marville,
Claus Sluter et Claus
de Werve, 1381-1410



Le tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière

Par Jean de La Huerta
et Antoine le Moiturier,
1443-1470



Le gisant et les anges



Le tombeau de Philippe le Hardi se compose d'une statue gisante du duc. En prière et les yeux ouverts, il est comme accueilli par les anges. au Paradis.



Le cortège des pleurants



En bas du tombeau, le cortège des pleurants représente le cortège des funérailles du duc.

Les personnages semblent glisser sous les arcades d'un cloître.



Les pleurants de Philippe le Hardi



Le clergé et les chartreux prient pour le salut du duc.



Les pleurants de Philippe le Hardi

Membres de la famille
ducale, grands seigneurs
et serviteurs, en manteau
de deuil : tous sont égaux
devant la mort.



Chaque pleurant a son expression de tristesse, de recueillement ou de consolation.

Deuil et consolation



« Aussi beau
sinon meilleur... »



Le tombeau de
Jean sans Peur
reprend le modèle
de celui de son
père.
Les architectures
sont plus
flamboyantes.

Les pleurants de Jean sans Peur



Les pleurants de Jean sans Peur ont des drapés parfois généreux, parfois plus simples.



Certains reprennent fidèlement ceux de Philippe le Hardi.

**Les tombeaux proviennent
de la chartreuse de
Champmol**



La chartreuse de Champmol a été fondée en 1384 par Philippe le Hardi aux portes de Dijon pour accueillir son tombeau.

Une machine à prier



Les tombeaux étaient en relation symbolique avec : le portail avec les statues du duc et de la duchesse en donateurs, et le Puits de Moïse, un monument unique au service de la prière des moines.

Ces chefs d'œuvres du sculpteur Claus Sluter sont encore en place au CHS de la Chartreuse.

**La chartreuse
de Champmol,
foyer artistique
autour de 1400**

La chartreuse a été sous
Philippe le Hardi un foyer
artistique de première
importance.



Les tombeaux dans l'église de la chartreuse de Champmol au XVIII^e siècle

Les tombeaux étaient
au centre du chœur des
moines chartreux. Les
corps des ducs étaient
enterrés dans une crypte.



Pendant la Révolution



La chartreuse a été supprimée en 1791 et détruite.

Les tombeaux ont été transférés à Saint-Bénigne en 1792, puis démontés en 1793.

La restauration de 1819-1825



Les tombeaux ont été restaurés 1819 à 1825 par l'architecte Claude Saint-Père, le conservateur Févret de Saint-Mémin, les sculpteurs Louis Marion pour les architectures et Joseph Moreau pour les statues.

La salle des tombeaux en 1847



Les tombeaux ont été installés au musée dans la grande salle du palais des ducs en 1827 par le conservateur Charles Févret de Saint-Mémin.

La visite aux tombeaux

Depuis 1827, la salle des tombeaux est le passage obligé de toute visite touristique ou officielle à Dijon. Ici Napoléon III et Eugénie en 1851.



La salle des tombeaux aujourd'hui



La présentation actuelle date de 1945. Elle correspond à la rénovation menée par le conservateur Pierre Quarré après la dernière guerre.



La restauration de 2003-2005

Les tombeaux ont été restaurés en 2003-2005 par Benoît Lafay et son équipe, avec le soutien de la Fondation Getty et du Ministère de la Culture.



La salle des tombeaux dans le musée rénové



La salle de tombeaux telle que l'imaginent les Ateliers Lion architectes urbanistes et Eric Pallot, architecte en chef des monuments historiques, en mai 2009.

Le voyage des pleurants



A l'occasion des travaux de rénovation et grâce à FRAME* (French Regional and American Museum Exchange), les pleurants du tombeaux de Jean sans Peur seront de 2010 à 2012 les ambassadeurs de Dijon et de la Bourgogne dans sept villes des Etats-Unis (New York, Saint Louis, Dallas, Minneapolis, Los Angeles, San Francisco, Williamstown) puis à Paris.